

# ÇA EXISTE AUSSI

une langue pour le tourisme, une langue parlée par 100 millions de personnes en Europe et une chance «auf dem Arbeitsmarkt». C'est l'occasion d'apprendre deux antonymes, «Vorteil und Nachteil», avantage et désavantage.

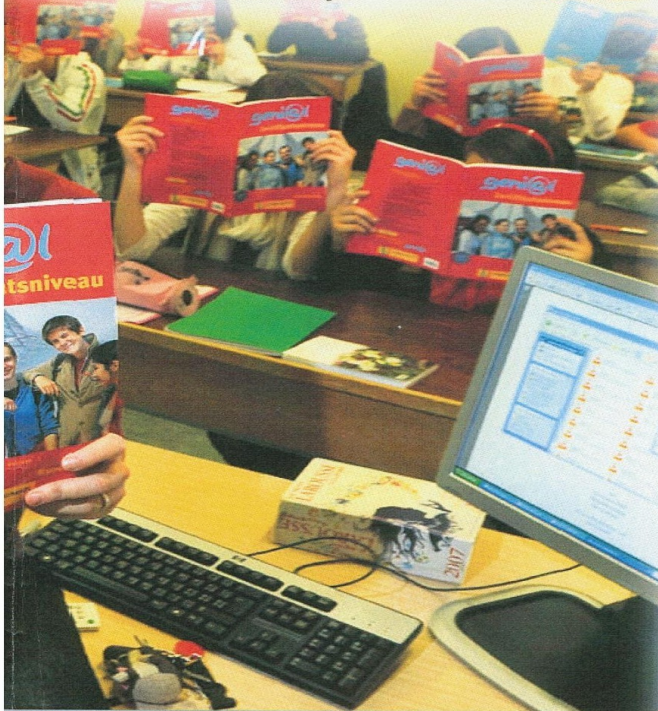
## Une question d'effort

«La grammaire est expliquée mais non plus d'une manière systématique, elle est enseignée de manière «spiralaire», explique la spécialiste. On donne des notions qui se renforcent d'année en année.» A la fin de l'école obligatoire, elle estime que 60 à 70% des élèves ont acquis les bases nécessaires. L'enseignement valaisanne maîtrise parfaitement l'allemand, ce qui est un avantage indéniable pour la méthode. «Mais le Valais manque

d'enseignants qui le parlent, c'est un réel problème.» Le canton est pourtant bilingue, mais elle constate que le manque d'affinités avec l'allemand a tendance «à passer de génération en génération».

A Genève par contre, Pierre-Alain Tschudi estime que «le blocage des Romands face à l'allemand» est de l'histoire ancienne. Pour preuve, sa classe ne compte plus que quatre Romands sur vingt élèves. Les autres sont Portugais, Espagnol, Italien, Serbe, Vietnamien, Somalien, colombien, Chinois ou Egyptien. «C'est une classe typiquement genevoise», prévient-il. «Il n'y a pas de blocage spécifique, c'est simplement une question d'effort.» «Eine Anstrengungsfrage», dira-t-il.

● ÉRIC FELLEY



## INTERVIEW

Irène Tsikonis Directrice d'Espace Allemand

### «Actualisez les connaissances»

Pour Irène Tsikonis, l'allemand garde une mauvaise image.

**FORMATION CONTINUE** Irène Tsikonis se déplace sur l'arc lémanique dans les entreprises ou chez les particuliers pour aider ceux qui doivent améliorer leur allemand ou le suisse allemand pour des raisons professionnelles.

● **En Suisse romande, on étudie longtemps l'allemand à l'école. Beaucoup ont l'impression qu'il n'en reste rien, vu que cet enseignement est mal fait. Qu'en pensez-vous?**

Mes clients considèrent souvent que l'enseignement a été mal fait. De plus, l'allemand que mes clients ont appris à l'école quand ils étaient jeunes ne correspond plus à celui dont ils ont besoin aujourd'hui. Les compétences orales, qui sont aujourd'hui importantes, ont souvent été négligées à l'école. Le vocabulaire n'est pas le même...

● **Le blocage envers l'oral semble le principal problème, contrairement à l'anglais qu'on ose parler plus vite. Pourquoi?**

J'ai l'impression que c'est parce qu'on n'est pas «cool» quand on parle allemand. C'est l'image de l'allemand, ici en Romandie, qui joue un rôle. Même des personnes parlant bien l'allemand ont honte de le parler. Tout le contraire, je constate, avec l'anglais: tout le monde utilise des termes anglais. Même si on ne sait pas ce que ça veut dire ou comment le prononcer!

● **Comment peut-on récupérer la matière apprise à l'école? Comment réactiver cette mémoire?**

Une de mes priorités est de transposer les connaissances apprises à l'école dans la situation d'aujourd'hui. Prenons l'exemple du conseiller national qui parle mal l'allemand et qui doit aller à Berne. Il faut le mettre dans sa situation actuelle, par exemple en faisant du «small talk» dans le foyer du Bundeshaus. Cela permet de réactiver les formes du passé composé, le vocabulaire sur des sujets simples comme la météo ou la situation sur les routes...

● **De l'allemand au suisse allemand, n'est-ce pas un peu une double peine que doivent subir les Romands?**

Oui, absolument. Et je compatis avec mes clients qui me racontent comment ils ont été largués lors d'une séance où tout le monde aurait dû parler le Hochdeutsch, mais après 10 minutes on parlait le zurichois, le bernois, le grisonnais, etc. Je crois que les Suisses alémaniques ne sont pas assez conscients de l'effort qu'ils demandent aux Romands quand ils ne parlent pas systématiquement le Hochdeutsch.

● **La seule solution reste-t-elle l'immersion?**

Non, ce n'est pas la seule solution. Mais pour des personnes ayant le temps et les moyens, c'est la meilleure.

● PROPOS RECUEILLIS PAR E. FLY